

Pellan EN NOIR ET BLANC



« **Q**uand je fais un portrait, je cherche avant tout l'homogénéité du sujet; avec le crayon, je transpose les qualités qui s'en dégagent pour faire une synthèse et, s'il le faut, je le modèle avec le fusain. Ce n'est donc pas une ressemblance exacte que j'obtiens mais une interprétation, la mienne, de ce qu'est le modèle. »

Alfred Pellan a fait des centaines et des centaines de dessins depuis l'École des Beaux-Arts de Québec, en 1920, jusqu'à aujourd'hui. Pour lui, le dessin est la base même de son art. Si bien qu'il ne peut s'empêcher souvent d'y ajouter de la couleur pour le terminer à la façon d'un tableau complet. Des portraits, des

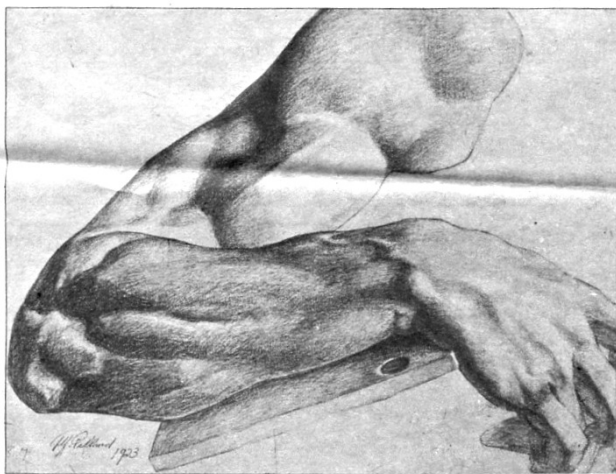
Ci-haut : Autoportrait
fusain, 1935. Ci-contre :
Tête de femme, fusain, 1942



étaient surréalistes. Il les transforma en tableaux ou, lorsqu'il les laissait comme tels, il en faisait des abstractions à partir de taches au lavis (comme pour *Femmes-Signes*) au cours des années 1955-60.

Alfred Pellan ne s'est jamais départi de ses deux conceptions du dessin, soit le dessin pour le dessin et le dessin comme préparation à un tableau élaboré ou à une murale. Bien sûr, il en fait toujours mais, ses dessins étant tous éparpillés, il devenait nécessaire de mieux connaître cette base de son oeuvre et l'idée d'une exposition devenait de plus

Armuré, dessin fait à la mine de plomb en 1948 (la Galerie nationale du Canada, Ottawa); ci-dessous: Etude du bras du Moïse de Michel-Ange exécuté au crayon Conté en 1923.



nus, des sujets surréalistes, des thèmes féminins qu'il a exécutés au crayon, au fusain, à la plume ou à la sanguine, Reesa Greenberg en a retrouvé environ 250 chez les collectionneurs privés ou dans les musées. Elle en a monté une exposition qu'on peut voir à la Galerie nationale d'Ottawa jusqu'au 18 janvier prochain.

Travail difficile car les dessins de Pellan avant 1940 sont plutôt rares. En quittant Paris où il a vécu de 1926 à 1940, il les a presque tous laissés sur place. Tout ce qui en reste, ce sont quelques photos. Après avoir abandonné la tradition académique sous l'influence du mouvement surréaliste, Pellan n'a pas négligé par la suite le portrait, même s'il consacrait plus d'efforts à une recherche très personnelle qu'il allait approfondir jusqu'à aujourd'hui. Ce sont surtout ses dessins à partir de 1940 qu'on a pu retrouver plus facilement, parce qu'ils sont en général restés au Canada. Bon nombre d'entre eux

en plus impérieuse. Reesa Greenberg, professeur adjoint d'histoire de l'art à l'université Concordia de Montréal, est donc partie en chasse et, grâce à sa ténacité et à l'aide de Pellan, elle a réussi à récupérer environ 150 photos d'oeuvres aujourd'hui disparues. Des 400 documents ainsi disponibles, elle a fait un classement, dégageant les différentes périodes et sélectionnant 86 dessins encore disponibles (le plus vieux remontant à 1923) pour monter cette exposition qu'elle accompagne d'un catalogue reproduisant en noir et blanc une centaine de sujets dont plusieurs jusqu'ici inédits ou disparus.

Alfred Pellan, déjà considéré comme un maître de la couleur, à la manière d'un Matisse, montre par cette exposition qu'il est aussi le meilleur dessinateur canadien de sa génération, à la manière d'un Picasso... en plus d'être Pellan, évidemment.

Jacques de Roussan

